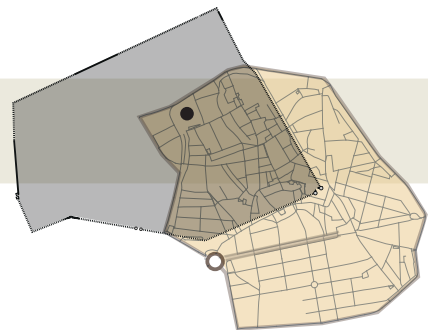


# Le maintien d'un bourg au cœur de la ville

Responsable d'opérations

Núria Nin

Alors que, dans les quartiers résidentiels, de nombreuses habitations sont progressivement abandonnées dans le courant du IIe s. ap. J.-C., dans le quartier exploré à l'emplacement et aux abords des Thermes Sextius, l'occupation se maintient encore pendant au moins trois siècles. Elle y apparaît même plutôt intense et dynamique, comme l'ont montré les fouilles successivement conduites sur le site entre 1991 et 1998.



## Un pôle monumental persistant

Au sud du site, en rive nord du decumanus maximus, les bâtiments publics thermaux déjà présents à la fin du Ier siècle ap. J.-C. sont alors toujours en élévation et pourraient avoir conservé leur vocation initiale. Le trait vaut surtout pour les bains de cure identifiés sous l'actuel pavillon Vallon. Mineurs, les réaménagements qui ont affectés tant leur organisation que leur architecture, ne paraissent pas, en effet, en avoir modifié l'usage. Nous avons en revanche moins de certitude sur le maintien de la fonction thermale des édifices reconnus à l'est de ces bains, même si leur présence ne fait guère de doute, la récupération de leurs maçonneries ne semblant pas, en effet, antérieure au haut Moyen Âge.

De multiples sources viennent par ailleurs à l'appui de la permanence d'une fonction thermale dans la ville, et certaines d'entre elles la fixent précisément dans ce quartier. La plus ancienne est littéraire. Il s'agit de l'éloge que le poète Sidoine Apollinaire a fait des bains d'Aquae Sextiae dans son Carmen XXIII au Ve siècle. Plus intéressants car topographiquement plus précis, sont plusieurs textes d'archives du XVe siècle, évoquant les nuisances occasionnées par la présence de bains dans le quartier de l'Observance qui recouvre la zone explorée par l'archéologie. Ce sont sans doute ces mêmes bains que Belleforest a représentés, sous la forme de bâtiments voûtés, sur le plan qu'il a dressé de la ville, en 1573-1575 (459). On relèvera, enfin, plusieurs témoignages des XVIIIe et XIXe siècles, signalant, dans ce même quartier, des vestiges de thermes non seulement bien conservés, mais surtout très imposants (460). Nous avons retenu ici celui du Comte de Villeneuve-Bargemont, préfet chargé d'établir la Statistique des Bouches-du-Rhône, au début des années 1820. Mentionnant, de part et d'autre de l'ancienne rue des Étuves, des vestiges de bains montrant de très nombreuses traces de réparation, il les dépeint en ces termes : « Près de l'emplacement des bains modernes, il existe encore des restes considérables de ceux des Romains. Ils consistent en plusieurs chambres voûtées qui ont de chaque côté un banc de maçonnerie destiné aux baigneurs. Ces bancs ont été détruits dans quelques unes. D'autres parties ont aussi subi des changements et des réparations. Tout ce qui est antique est construit en moellons smillés ». Cette description rappelle, à bien des égards, celle faite dix ans auparavant par le Dr Robert qui, dans son Essai historique et médical sur les eaux thermales paru en 1812, avait également consacré un long paragraphe aux vestiges antiques qu'il avait eu l'occasion d'observer en circulant dans les sous-sols de maisons établies le long de cette même rue des Étuves. Cette rue, dite rue des Caudanes au Moyen Âge, ne correspond pas à celle qui relie aujourd'hui la rue du Bon-Pasteur au boulevard Jean-Jaurès. Elle se trouvait plus à l'ouest où elle longeait un îlot construit le long du rempart du XIVe siècle. Elle fut détruite pour permettre l'extension de l'établissement des Thermes au milieu du XIXe siècle, et son tracé de même que l'emprise des maisons qui la bordaient, sont donc aujourd'hui bien inclus dans l'emprise de ce dernier.



402 Dessin représentant les thermes antiques tels qu'ils étaient visibles (ou imaginés) au XIXe siècle.



459 Détail du plan de la ville dressé par Belleforest, montrant les étuves de la fin du Moyen Âge.

## L'extension de l'habitat

Au nord des terrains occupés par les anciens Thermes Sextius, les monuments publics du Haut-Empire entrevus au-delà du second decumanus qui innervait le site d'est en ouest, sont alors colonisés par des maisons assez modestes, à l'image de celles qui occupaient déjà les îlots riverains. La vitalité constructive dont témoignent les nombreux aménagements opérés, n'empêche pas le maintien non seulement de l'urbanisme antérieur, mais aussi des principaux axes qui structurent l'organisation interne des insulae. Les nouvelles constructions, dont ne subsistent le plus souvent que les tranchées de récupération (461), sont, en effet, parfaitement calées sur les orientations préexistantes, et reprennent, dans certains cas, l'alignement exact des murs antérieurs.

La nature de l'occupation ne présente rien de remarquable au plan architectural. Le volume des espaces tout comme leur agencement intérieur restent simples. Les sols, tous en terre battue, accueillent des aménagements rustiques – les foyers sont installés à même les sols –, et sont surtout percés par une multitude de fosses à la destination incertaine (stockage, dépotoir, vidange...). Certaines d'entre elles recelaient de nombreux fragments de creusets suggérant la proche présence d'activités métallurgiques liées à la fabrication du laiton en particulier, et du bronze aussi.

Si le performant réseau d'évacuation des eaux usées domestiques mis en place durant le Haut-Empire, est en partie conservé et entretenu (462), ce qui suppose la pérennité de certains des collecteurs publics construits dans les rues, la voirie a toutefois subi d'importants dommages. Sur certains tronçons, les dalles en pierre froide et les maçonneries des égouts que celles-ci recouvraient, ont été démantelées et les nouvelles chaussées refaites en ballast (463). Le caractère monumental que conféraient à ces rues les portiques a disparu sous l'effet de leur colonisation par des maisons d'aspect fruste où l'on imagine un habitat temporaire. Peut-être abritaient-elles les récupérateurs de matériaux (carriers) qui concouraient au dépeçage de toutes les constructions anciennes abandonnées.

En dépit des importantes modifications qui affectent alors ce quartier en cours de déstructuration, le paysage urbain que restituent les vestiges apparaît malgré tout très vivant. À côté d'édifices ayant peu ou prou conservé leur aspect d'origine, devaient s'en élever de nouveaux, construits avec des matériaux hétéroclites, récupérés au gré des opportunités offertes par le démantèlement des bâtiments délaissés. Moins bien gérée, mais toujours fréquentée, la voirie offrait sans doute un confort moindre à la circulation, rendue difficile par les travaux de récupération et les béances qu'ils créaient dans les sols, à certains moments. Mais, la nature ayant horreur du vide, comme chacun sait, chaque trou était rapidement comblé par tout ce dont les habitants n'avaient plus besoin et rejetaient : vaisselle, décombres, déchets de fabrication ou domestiques. L'accumulation des dépotoirs est, en effet, une caractéristique de cette période durant laquelle, contrairement à la précédente, les détritiques ne font plus l'objet d'une gestion raisonnée et ne sont plus évacués à l'extérieur de la ville. On les dépose où l'on peut.



461 Vestiges des maisons tardo-antiques mises au jour sur le site des Thermes Sextius, en 1993. Les maçonneries de leurs murs ont toutes été récupérées.



462 Un égout domestique du Haut-Empire toujours en fonction durant l'Antiquité tardive. Sa base a été refaite à l'aide de tuiles plates (tegulae).



463 Egout du Haut-Empire démantelé. Ses dalles de couvertures ont été soigneusement disposées debout dans le canal du collecteur, sans doute dans l'attente d'un nouvel usage.